

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

4110

can 4

**Bibliothèque**  
**Le Séminaire de Québec**  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

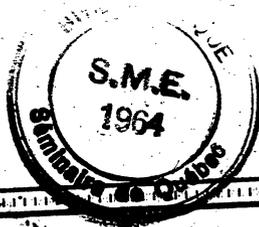
LA VOIX DU MONDE

LA VOIX DU CLOITRE

PAR

Une Religieuse du Monastère du Précieux-Sang

DE SAINT-MYACINTHE



BIBLIOTHEQUE

— DE —

M. l'abbé VERREAU

No.

Classe *Prochaines*

Division *Paroisse*

Série *Poésie*

*4 p. 11 C. 1*

# LA VOIX DU MONDE

## ET LA VOIX DU CLOÎTRE.

### I

Mondains qui poursuivez une riante voie,  
Passez, tourbillonnez comme des flots de joie,  
De plaisir en plaisir laissez voler vos cœurs ;  
De loin je vous entends, je vois votre délire  
Et, ~~donnant une larme à votre vain~~ sourire,  
Je plains vos frivoles bonheurs.

Vous dites : " Jouissons, la vie est éphémère,  
" Fuyons de la douleur la coupe trop amère,  
" Que la sanglante croix n'attriste pas nos yeux.  
" A d'autres les rigueurs de l'austère Evangile,  
" Par un chemin de fleur plus large et plus facile,  
" Ne pouvons-nous aller aux Cieux ?

Et je vous vois dormir au bord du précipice,  
Savourer à longs traits dans un trompeur calice  
Un poison déguisé qui vous semble du miel.  
Vous aspirez la mort au sein de votre ivresse,  
Et vous n'entendez pas dans vos chants d'allégresse  
Retentir déjà son appel.

Vous riez en voyant la vierge qui s'immole,  
Souvent vous lui jetez l'ironique parole  
Que répétait le Juif au Sauveur expirant.  
Vous lui dites : " Descends de cet autre Calvaire,  
" Pourquoi te consumer, pensive et solitaire,  
" Dans les ennuis d'un long tourment ?

“ Dans ce triste séjour des veilles et des larmes,  
“ Dis-nous, jeune insensée, est-il pour toi des charmes ?  
“ Dans ces liens de fer qui peut te retenir ;  
“ Oh ! viens ouvrir ton cœur aux douces espérances,  
“ Laisse là ta prison et tes folles souffrances,  
“ Et poursuis un autre avenir.

“ Vois comme la nature est libre et souriante,  
“ La fleur s'ouvre au soleil, l'oiseau voltige et chante,  
“ Aux champs dès le matin bondit le jeune agneau ;  
“ Le nuage léger flotte au gré de la brise,  
“ Et tout, pour nos plaisirs, s'unit et s'harmonise  
“ Au sein de ce monde si beau.

“ Et toi, pauvre victime, à ton printemps encore,  
“ Tu veux éteindre en toi cette fibre sonore  
“ Qui vibre dans le cœur à ce joyeux concert !  
“ Tu veux traîner des jours sans vie et sans prestige,  
“ Comme une pâle fleur se fanant sur sa tige,  
“ Seule, dans l'oubli du désert !

“ Aux rêves séduisants pourquoi fermer ton âme ?  
“ Pourquoi chercher au ciel une idéale flamme,  
“ Un amour dont l'objet se dérobe à tes yeux ?  
“ Par quel philtre enchanté, quel charme irrésistible,  
“ Peux-tu suivre à la croix cet Eponx invisible  
“ Aux appels si mystérieux ?

II

O monde, cesse ton blasphème,  
Tu méconnais le Dieu que j'aime  
Et son esprit n'est pas en toi.  
Ton regard ne voit que la terre,  
Au-delà tout semble mystère  
Aux rayons mourants de ta foi.

Tu dis : “ Je suis heureux et sage,  
Mais écoute un autre langage  
Et rougis de ta folle erreur.”

Toi qui vis de vaine fumée,  
Entends une voix enflammée  
Te révéler le vrai bonheur.

Il est un séjour de silence  
Où court s'enfermer l'innocence  
Qui craint ton souffle glacial,  
Un Eden aux amours célestes  
Où l'on croit retrouver les restes  
D'un monde encor vierge du mal.

C'est là la paisible demeure  
Où tu peux entendre à toute heure  
Retentir des hymnes joyeux ;  
C'est là que les tristesses sombres  
Ne projettent jamais leurs ombres  
Sur des fronts toujours radieux.

O mon cloître ! ô ma solitude !  
O ma seule béatitude,  
Que j'aime ta sublime paix !  
Que tout s'écroule et que tout change,  
Mon bonheur déjà sans mélange,  
Comme au ciel, ne passe jamais.

Où le monde voit l'esclavage,  
Moi, je trouve la royauté,  
Quand il me plaint de mon partage,  
Je bénis ma félicité.  
Il voit le dehors du calice,  
Le sombre aspect du sacrifice,  
Il n'en connaît pas la saveur ;  
Il ne sait pas combien de charmes,  
Sous un voile humide de larmes,  
Dieu garde en secret pour mon cœur.

Je suis la tourterelle aimante,  
Les soupirs sont ma seule voix,  
Je suis une âme gémissante  
Devant l'autel, devant la croix.  
J'aime à pleurer lorsqu'à l'aurore

Déjà ma soif d'amour implore  
Mon Jésus et son Sang divin ;  
J'aime à pleurer quand le jour baisse  
Au souvenir de cette ivresse  
Où j'ai reposé sur son sein.

Et, chaque nuit, lorsque vient l'heure  
Des mystères d'iniquité,  
Dans le silence encor je pleure  
Auprès du Dieu de sainteté.  
Je suis une lyre vivante  
Qui tour à tour soupire et chante,  
Joyeuse même dans ses pleurs ;  
Je suis la voix de la prière  
Implorant un peu de lumière  
Pour l'âme obscure des pécheurs.

Semblable à la fleur ignorée,  
Je dérobe jusqu'à mon nom,  
Jésus, de sa prison dorée,  
Seul, me jette un divin rayon.  
Ah ! son regard peut me suffire,  
Avec sa voix et son sourire,  
Avec son Sang et son autel !  
Quand il me nomme son épouse,  
De quoi pourrai-je être jalouse,  
Si ce n'est de le voir au ciel ?

### III

O toi qui m'as ravie, ô Dieu, ma joie unique,  
Fais exhaler mon âme en un digne cantique,  
Donne une voix à mon amour ;  
Dis-moi par quels accents révéler à la terre  
Les intimes secrets et l'étonnant mystère  
Cachés dans mon heureux séjour.

Oui, la gloire et la paix, l'amour et les délices,  
J'ai trouvé tous ces biens pour prix des sacrifices  
Que j'offre d'un cœur libre et pur.

Tu les remplis, Seigneur, tes divines promesses,  
Ma sainte pauvreté m'inonde de richesses,  
Gages de mon trésor futur.

J'ai choisi d'être abjecte en ta demeure sainte,  
Voilée à tout regard dans cette obscure enceinte,  
Je ne recherche que l'oubli  
Mais un rayon de gloire échappé de ton trône,  
O mon Dieu, jusqu'à moi jaillit et m'environne  
Comme dans un divin repli.

Oh ! ma gloire c'est Toi, noble Epoux de mon âme,  
Toi dont les serviteurs sont des esprits de flamme,  
Toi dont la voix créa le ciel !  
Plus haut que le nuage, et l'astre, et l'ange même,  
J'ai trouvé cet Amant que j'adore et qui m'aime,  
Son nom, c'est le *Verbe Eternel* !

Sainte Virginité, baume qui divinise,  
Ton nom est immortel dans l'immortelle Eglise  
Qui s'embellit de ta beauté.  
Je l'entends me redire en suaves paroles :  
" Les Vierges sont pour moi de blanches auréoles,  
" Les perles de ma pureté ! "

Et les accents de Paul, d'Ambroise, de Jérôme,  
Ont chanté tour à tour ce blanc *Lis* dont l'arôme,  
Est émané du Sang divin ;  
Ils ont nommé la Vierge une *arche d'alliance*  
Où Jéhovah descend révéler sa présence  
Sur l'aile d'or d'un chérubin !

C'est trop, c'est trop, mon Dieu, tu m'accables de gloire !  
Ah ! plutôt laisse-moi, dans mon humble oratoire,  
T'adorer et m'anéantir !  
Je n'ai pas acheté ce titre qui m'honore,  
Je n'étais rien pour Toi, je ne suis rien encore,  
Pourquoi daignas-tu me choisir ?

Mais jusqu'au vil néant l'amour aime à descendre,  
Tu voulus me chercher dans la boue et la cendre  
Pour me refaire de tes mains !  
Hélas ! comme ce monde aux frivoles pensées,  
J'errais dans le sentier des âmes insensées,  
Et tu m'offris tes dons divins !  
O jour trois fois béni qui vins briser ma chaîne,  
Beau jour qui me rendis *Elue, Epouse et Reine*,  
Où mon ange m'a dit : " Ma Sœur ! "  
Ton souvenir si cher est encor ma lumière,  
Même au seuil du tombeau ma mourante paupière  
Se rappellera ta splendeur !

Un ciel toujours serein respandit sur ma tête,  
En vain j'entends mugir les vents et la tempête,  
Rien ne peut m'inspirer d'effroi.  
Semblable au voyageur échappé du naufrage,  
Je pleure sur les morts qui jonchent le rivage,  
Mais je ne tremble plus pour moi.  
A tes autels, Seigneur, timide tourterelle,  
Mon âme a su trouver un repos pour son aile,  
Un ombrage pour se cacher ;  
Là je n'entends plus rien des échos de ce monde,  
Ils viennent expirer devant ma paix profonde  
Comme les flots sur un rocher.

Mes jours s'écoulent comme un fleuve  
Aux vagues d'un limpide azur,  
Et c'est à peine si l'épreuve  
Fait onduler leur cristal pur.  
Au monde les soucis de l'honneur, des richesses,  
Les accablants ennuis, les navrantes tristesses  
D'un cœur qui voit s'enfuir ses espoirs les plus doux ;  
Mais à moi l'amitié paisible, fraternelle.  
A moi le tendre appui d'une main maternelle,  
Le doux soutien d'un Père et l'amour d'un Epoux !

Et cet Epoux, ô joie étrange !  
Il est près de moi nuit et jour,  
Avec son cœur le mien échange  
D'ineffables secrets d'amour.

Jésus, c'est à tes pieds que j'ai fixé ma tente,  
 Sans cesse tu me vois, comme cette autre amante,  
 De pleurs et de baisers les couvrir à la fois ;  
 Et je m'abîme en Toi, je te livre mon être,  
 Le feu de ton regard m'embrase, me pénètre,  
*Et mon cœur se foud à ta voix !*

Quand l'aube blanchit et m'éveille,  
 J'entends un amoureux appel,  
 L'Époux céleste à mon oreille  
 Dit : " Viens, je t'attends à l'autel."  
 Et moi je lui réponds par des soupirs de flamme,  
 Je laisse mes désirs s'accroître dans mon âme  
 Et donner à ma soif une indicible ardeur.  
 Et quand il est venu se voiler dans l'hostie,  
 Dans un élan d'amour je prends le pain de vie,  
 Et je sens Dieu vivre en mon cœur.

Oh ! c'est là l'heure des délices,  
 Arrhes de mon éternité,  
 Où la trace des sacrifices  
 Se perd dans la félicité.  
 Lorsque le Sang divin, comme un feu qui me brûle,  
 Dans mon cœur enivré se répand et circule,  
 Mes célestes transports, comment les répéter !  
 Mais silence, ô ma voix, respecte ce mystère,  
 C'est le secret des cieux, les harpes de la terre  
 N'ont pas d'hymne pour le chanter !

Et même au sein de la souffrance,  
 De bonheur je tressaille encor,  
 Car aux yeux de mon espérance  
 Je vois s'enrichir mon trésor.  
 Il est doux de souffrir, victime volontaire,  
 De suivre avec Jésus la route du Calvaire  
 En lui disant : " Je t'aime, et je souffre à mon tour."  
 Il est doux de pleurer lorsqu'une larme achète  
 Une âme dont l'Époux veut faire sa conquête  
 Et qui résiste à son amour.

Un jour, un jour, sur mon front pâle,  
L'aile de la mort planera,  
Et ma couronne virginale  
Déjà vers moi s'abaissera.

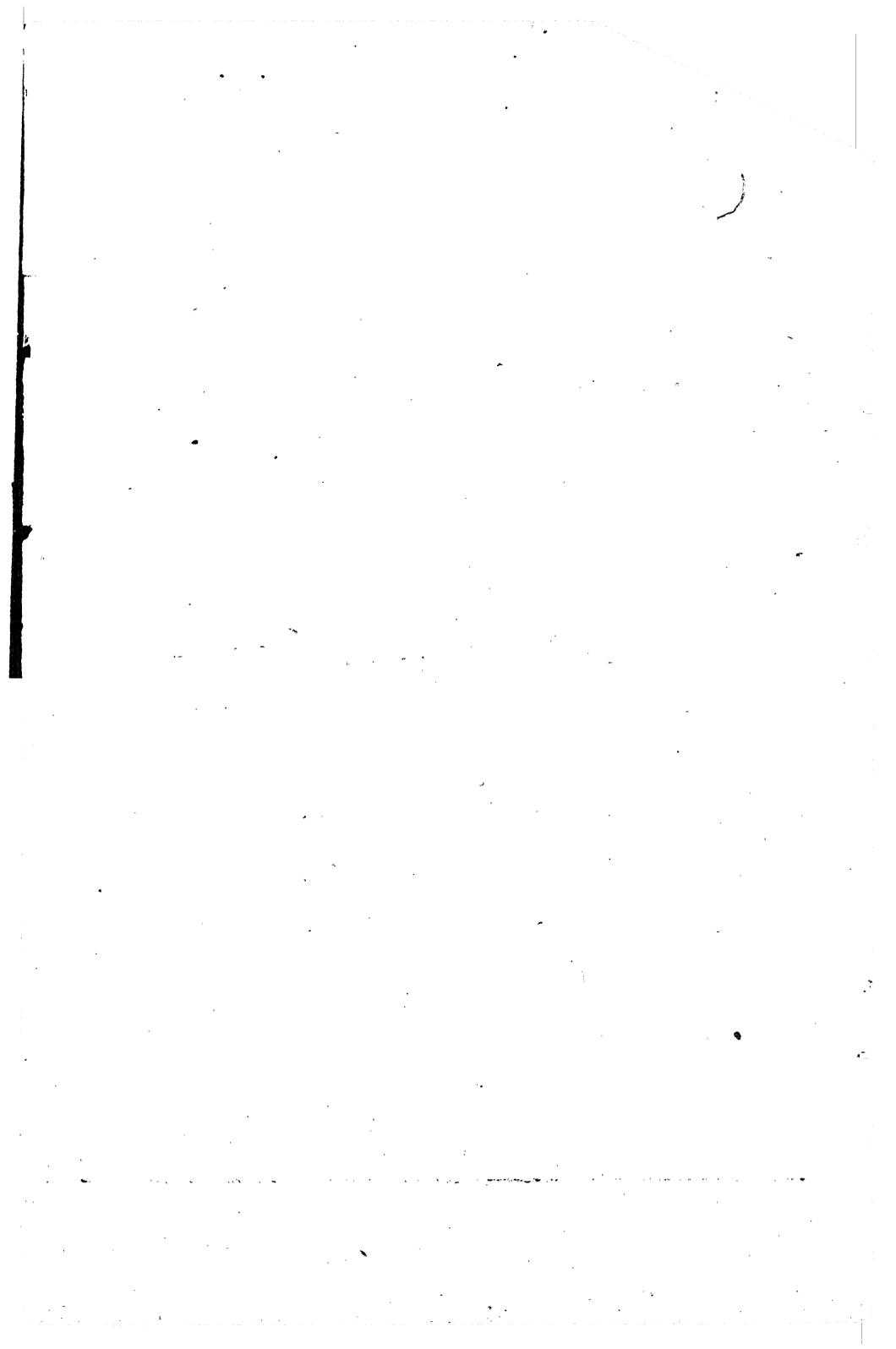
O suprême moment, que ton aurore est belle !  
J'entends les pas lointains de l'Époux qui m'appelle,  
Je veille et je l'attends : voici qu'il va venir !  
Brillante de son Sang, mon âme ira sans crainte  
Sur son cœur adoré sentir la douce étreinte  
Que rêva mon brûlant désir !

Quelques sons encore, ô ma lyre,  
Dans ton extase de bonheur,  
Rends gloire à Celui qui t'inspire,  
Et bénis les dons du Seigneur.

Que te rendre, ô Jésus, pour cette part choisie  
Qui consacre mon être et me fait ton hostie  
En immolant ma vie à ton Sang précieux ?  
Du moins puisse mon chant vibrer dans d'autres âmes,  
Les embraser pour Toi des virginales flammes  
Et les enfanter pour les Cieux !

UNE RELIGIEUSE DU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.





E. SENECAI & FILS, IMP., 20, RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.